

Lauréate Or 2^e cycle du secondaire
Mégan Guillemette
Secondaire 4
Jonquière, École Polyvalente Jonquière
2017

La planète M (ots)

Les draps embaument la lavande. Mes paupières fleurissent. La pluie me réveille de son battement régulier. Un sourire imprimé de sommeil étire mes lèvres. Mon corps soupire lorsque je le tends. C'est une illusion; je n'ai plus de corps depuis bien longtemps. **Âme. Diluvienne. Aube.**

Je ne me souviens plus comment je suis arrivée ici. Je sais seulement que j'étais très vieille. Les ruisseaux parcouraient mon visage. Mes veines se démenaient; elles voulaient s'extirper de mes mains. Mes cheveux blancs comme neige... Ça me revient. Je suis morte dans la neige. Les étoiles m'ont emportée. **Mort. Paisible. Poésie.**

Chaque matin, mes pieds se posent sur le sol froid. Je me dirige vers la cuisine. Je mets la bouilloire sur le feu. Je regarde par la fenêtre, mes mains glacées enlaçant la tasse brûlante. Le thé circule dans mes artères tel un brasier salvateur. **Pur. Lancinant.**

Au nord, devant mon esprit, des landes interminables, vertes, accueillantes. J'y ai rêvé, j'y ai tant couru ! Un océan de verdure qui me fait sentir puissante, infinie, libre.

À l'est, une plage de galets, puis la mer, majestueuse, indépendante reine, qui s'étale de son bleu profond. Le sel entre par tous mes pores et fuit de ma bouche lorsque j'expire.

À l'ouest, parcouru de champs, de vallées et de forêts. J'entends les daims et les cerfs qui fuient. J'entends les feuilles chanter lorsque le vent se lève. Les morceaux de lumière s'attardent sur les branches foisonnantes de sève et d'insectes.

Au sud, rien. C'est l'abysse, le noir absolu piqueté de lueurs blanches, c'est le rien qui a toujours fait partie de mon être. C'est le silence. **Habitudes. Vide. Thé.**

La pluie cesse toujours après le déjeuner. Je sors. Il n'y a pas de soleil; je ne sais d'où vient la lumière. Je m'occupe de mon jardin. J'arrache les mauvaises herbes, j'amasse les fruits et les légumes qui ont mûri. Je caresse les lapins venant quêter un bout de laitue. Le ciel bouge, s'illumine, s'éteint puis renaît. Les nuages sont las. Ils se meuvent paresseusement. Je respire, extatique, vivante, et je replonge les doigts dans la terre. Ma terre, ma lande d'amour. Mon adorée. **Seule. Végétal. Invisibilité.**

Je replace une mèche de mes cheveux coupés aux oreilles. Ça fait longtemps qu'ils ne poussent plus. Je pense que c'est parce qu'ils croissent à l'intérieur de mon crâne. Leur beauté s'étale en mon âme. **Pensée. Intelligence. Différence.**

Avant de rentrer pour le dîner, j'observe ma demeure. C'est une habitation vieillotte, campagnarde. C'est une couverture effilochée qui sent bon les souvenirs. Je n'en ai plus, des souvenirs. J'aime cet endroit. C'est chez moi, désormais. **Confort. Antique. Mélancolie.**

Je déguste ma soupe, un livre poussiéreux à la main. Je mange, j'observe les chevaux sauvages galoper devant ma fenêtre et les oiseaux s'empiffrer dans les mangeoires. Je savoure les mots. Ils ont un parfum sucré, les mots. Ils goûtent le sirop d'érable ou bien alors le café amer, très amer. Ils nous font sentir tout drôle. **Sens. Lettres. Sentiment. Odeur.**

L'après-midi est consacré soit à cuisiner, soit à approfondir mes connaissances grâce aux nombreux ouvrages que je possède ou bien à m'isoler dans la nature. L'aromathérapie et les autres médecines naturelles n'ont plus aucun secret pour moi. Il m'arrive de soigner un animal blessé gisant entre les arbres. Je scrute sa silhouette, sa figure apeurée, craintive. J'observe le sang qui s'écoule de la blessure. De mon âme perçante, j'arrive à distinguer les malaises intérieurs : la déprime, l'angoisse, l'abandon. J'établis un contact visuel, je caresse la fourrure, les écailles, la peau. L'être ne ressent plus de frayeur; il sait que je suis son égale, que je souhaite l'aider. De tout mon cœur, je panse, rafistole, nourris, abreuve, distribue plantes, huiles essentielles et sédatifs pour calmer la douleur. Surtout, j'offre mon amour, mon soutien. Je veille à son sommeil, étendue contre le corps chaud, écoutant la respiration régulière. J'entends les bruits nocturnes de la forêt, aux aguets. J'aime ces nuits blanches éclairées par la lueur des étoiles. **Soin. Contact. Douceur.**

Mes nuits sont peuplées de silence et du vertige d'être heureuse. Tous les soirs, je pleure des larmes de gratitude. Je me sens enfin chez moi, à ma place. J'ai un vague souvenir de tous les minuits moins quart que j'ai vécus dans mon ancienne vie, un trou dans la poitrine et les pieds glacés. Ces minuits moins quart où je me répétais qu'un jour il y aurait un endroit où la présence des autres ne me ferait pas crever de solitude. Un moment où le temps n'aurait pas d'impact. Ma mémoire a conservé quelques restes d'émotion. L'ignorance et la barbarie des autres, le goudron des rues, l'odeur de l'essence et des déchets. Le bruit, le damné bruit qui mine l'esprit. La peur, l'angoisse, le désespoir, mais le pire, le sentiment dominant : la mort de ne pas être comprise. **Je ne veux plus être aimée, je veux être comprise.**

C'est terminé, à présent. Tout me comprend ici; le vent, les animaux, la mer et la moindre particule de la lande, ma lande d'amour. Je suis complète, je ne suis plus brisée. Plus rien ne peut m'atteindre, car je suis seule. **Lunaire. Étrange. Compliquée.**

(Ellipse)

J'ignore l'heure. Ici, il n'y a pas de cadran, d'horloge ou encore moins de technologie égrenant les secondes. Pour moi, il n'y a que le jour et la nuit et les quatre saisons.

Il y a quelque chose qui ne fonctionne pas.

Je me lève, regarde par la fenêtre de ma chambre : la lune est épinglée sur la toile nocturne en un quart parfait. C'en est presque inquiétant.

Je sors seulement vêtue d'une robe de nuit diaphane. J'entends les étalons s'affoler au loin. Des nuées d'oiseaux traversent le ciel, comme pour fuir quelque chose. Qu'est-ce qui les effraie autant ?

Instinctivement, je me dirige vers le sud. Après quelques minutes de marche, j'arrive à la frontière entre ma planète et le cosmos. Je retiens mon souffle. Devant moi, l'évènement le plus incroyable se produit : c'est la chute des âmes. J'avais lu sur le sujet, mais je n'avais jamais eu la chance d'en voir une.

À la suite de la création des âmes, aux confins de l'univers, celles-ci sont projetées dans l'espace à la manière d'étoiles filantes. Elles peuvent voyager durant des milliards d'années avant de trouver ce qu'elles cherchent. La plupart du temps, elles sont plusieurs à tomber.

C'est comme assister à une pluie de météorites, des centaines de petits cocons lumineux laissant derrière eux une trainée de poussière de vie. Elles ont toutes une couleur différente, mais délavée, passant du violet au jaune, du rose au bleu et du noir au vert. On aurait dit une nuée de lucioles mourantes.

L'une d'elles ralentit subitement sa course. Intriguée, je la suis des yeux. Elle évite courageusement ses congénères qui, elles, poursuivent à pleine vitesse.

Au bout de plusieurs minutes d'effort, elle se tient devant moi. Elle me fixe longtemps, scrute chaque parcelle de mon être. Étrangement, ça ne me dérange pas. Je ressens une réconfortante tiédeur parcourir les endroits où elle a regardé.

Je l'observe également. Son scintillement est d'un blanc cassé, comme...

Comme le mien.

La respiration coupée, je baisse les yeux vers mes mains irradiant un ton identique au sien. Mon ventre se serre. Ce n'est que mon imagination; je n'ai pas de ventre, je n'ai pas de main, pas plus que je n'ai de chevelure, de veines, d'artères, de sang, de cœur, je n'ai que moi-même, je n'ai que mon **ÂME**.

Des larmes inexistantes s'écoulaient de partout. Je ne suis point triste : la tristesse ne m'atteint plus. Je suis confuse, transportée, exaltée.

- C'est toi ? que je demande à mon reflet.
- C'est vraiment toi ? me répond-t-il en retour.

Inévitablement, nous nous rapprochons l'une de l'autre. Elle me repousse; j'allais tomber dans l'univers. Son toucher est bienfaisant. Des étincelles s'échappent de ce contact.

- Je...
- Tu ne peux pas rester.

Elle hoche la tête. Je poursuis.

- Regarde-toi. Tu n'es encore qu'une enfant... et puis, je ne suis pas prête à disparaître.

Les âmes, une fois leur sœur près d'elle, fusionnent et explosent, donnant naissance à autre chose. La matière se décompose puis s'envole, libre. Ça a toujours été comme ça.

- Va. Existe pour moi, veux-tu ?

Mon âme sœur acquiesce, un dernier au revoir, transmis par les ondes de compréhension ressenties l'une pour l'autre.

Les âmes complémentaires vivent rarement ensemble et ne sont pas situées sur la même planète. Si c'est le cas, elles se trouvent rapidement et ne peuvent s'empêcher de fusionner, condamnant la planète ainsi que ses habitants à périr durant l'explosion.

Mon amour venait à peine de naître; j'en étais à mon dernier repos.

Elle s'en alla.

Je la remerciai silencieusement. Je ne voulais pas être aimée; je voulais être comprise.

Elle m'avait comprise : moi, tragique, vertigineuse, habitée de silence et de lettres.

Je souris.

Je me retournai, embrassant du regard ma planète de mots.

Je survivais seulement lorsque je suis seule.